

LE MANUSCRIT 420 DE LAON ET LA MÉDECINE CAROLINGIENNE

Parmi les manuscrits carolingiens de Laon précédemment présentés (a), le manuscrit 420, des **Médicaments** de Marcellus, mérite par priorité une étude particulière. Préliminairement, toutefois, et pour préciser la portée du titre, on doit souligner qu'il ne s'agit pas là d'un recueil laonnois, mais seulement de l'exemplaire laonnois d'un recueil antique. Ainsi, quel que soit l'exceptionnel intérêt de son abondante annotation, il ne saurait à lui seul résumer exhaustivement la science médicale carolingienne à Laon.

a) Communication du 9 juin 1979 : *Histoire des sciences médicales*, XIII-1979, p. 383-393.

Le Marcellus de Laon : observations paléographiques et critiques *

X

B. MERLETTE, F. VIAL, R. RULLIERE

R E S U M E

Le manuscrit 420 de Laon est l'un des plus extraordinaires documents que nous ait laissés la médecine médiévale. Non seulement il conserve les annotations marginales de trois générations de médecins : gloses, recettes nouvelles, observations critiques ; mais il atteste l'ébauche d'une véritable spécialisation médicale.

Avant tout, il faut donner du manuscrit 420 de Laon une description précise car aucune, jusqu'ici, n'est entièrement satisfaisante.

La première notice imprimée est due à F. Ravaisson (1) qui eut le mérite considérable d'identifier un ouvrage rare, mais n'avait pas loisir d'entrer dans le détail. N'en connaissant pas d'autre exemplaire manuscrit, V. Rose (2) crut que notre MS. 420 avait servi pour l'édition de Cornarius. Dans la préface de son édition, G. Helmreich (3) corrigea cette erreur, croyant d'ailleurs perdu le modèle de Cornarius, mais ne donna encore de notre manuscrit qu'une description très sommaire. Bien meilleure est la description de M. Nieder-

*) Communication présentée à la séance du 24 novembre 1979 de la Société française d'histoire de la médecine.

1) *Catalogue général des Manuscrits des Bibliothèques publiques des départements* (série in-4°), t. I (Paris, 1849), p. 223-224.

2) *Hermès*, VIII-1874, p. 30-31.

3) *Marcelli de Medicamentis liber* (Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum Teubneriana - Leipzig, 1889), p. III-V.

mann (4) ; mais il ne relève qu'une partie des notes marginales et néglige le travail critique de nos médecins laonnois carolingiens, qui ne l'intéressait du reste nullement pour l'édition du texte antique. Ni A. Beccaria (5), ni E. Wickersheimer (6), ni E. Liechtenhan (7) n'y ajoutent rien de notable. A vrai dire, prendre garde à ces détails, en interpréter la signification, exigeait un long commerce avec l'ensemble des manuscrits carolingiens de Laon et leurs abondantes annotations ; d'où les premières précisions données sur ces points par Mme S. Martinet (8), J. Contreni (9) et moi-même (10).

I. Description matérielle

Matériellement, sous une demi-reliure du XVIII^e siècle en très mauvais état, notre manuscrit comporte aujourd'hui 199 feuillets de 29 × 18 cm, comportant généralement 27 lignes d'écriture. Ils se répartissent en cahiers qui sont le plus souvent des quaternions (quatre feuillets doubles), parfois des ternions (trois feuillets doubles : 25-30, 39-44, 53-58, 75-80), tandis que l'ablation d'un feuillet blanc, dont il subsiste l'onglet, a réduit le cahier XXVI/XXV à 7 feuillets (145-151).

Je viens de citer le cahier XXVI/XXV. En effet, les cahiers sont numérotés dans la marge inférieure de la dernière page. Ils eurent d'abord une double numérotation, I-XXVI et I-VIII (11), parmi lesquels ne subsistent plus que les cahiers II-III-III, VII-VIII-VIII-X-XI-XII-XIII-XIII-XV-XVI, XVIII-XX-XXI, XXIII-XXIII-XXV-XXVI de la première série, et I-II-III-III-V, VIII pour la seconde série. Il manque donc à notre manuscrit les cahiers I, V-VI, XVII-XVIII, XXII de la première série, et VI-VII de la deuxième série ; plus trois cahiers à la fin, le dernier pouvant n'avoir que trois ou même deux feuillets doubles.

En outre, dès la fin du IX^e siècle, une main proche de Martin Scot avait unifié les « signatures » des cahiers, transformant VII-XXVI en VI-XXV, I-V en XXVI-XXX et VIII en XXXII. Est-ce à dire que déjà deux cahiers s'étaient perdus ? A comparer l'étendue des lacunes avec le texte contenu dans les cahiers voisins, il apparaît plutôt que la première numérotation était fautive car, entre nos feuillets 24 et 25, 191 et 192, il ne manque bien que la valeur d'un cahier. Par contre, entre nos feuillets 96 et 97, il manque bien

4) *Marcelli de Medicamentis liber* (Corpus medicorum latinorum, V - Leipzig, Teubner, 1916), p. XV-XVI.

5) *I codici di medicina del periodo presalernitano* (Roma, 1956), p. 130-132 (notice 13).

6) *Manuscrits latins de médecine du haut Moyen Age dans les bibliothèques de France* (Paris, C.N.R.S., 1966), p. 35-36 (notice XXVI).

7) *Marcelli de Medicamentis liber* (Corpus medicorum latinorum, V, 2^e éd., Berlin, Akamedie-Verlag, 1968), p. XII-XIII.

8) *Fédérations des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne - Mémoires*, XVI-1970, p. 166-169.

9) *The Cathedral School of Laon from 850 to 930* (München, 1978), p. 123.

10) *Enseignement et vie intellectuelle (IX^e-XVI^e siècles) : 95^e Congrès national des Sociétés savantes - Reims, 1970* (Paris, 1975), p. 28, 31, 35.

11) Ceci correspond à un changement de main particulièrement net au f. 152 ; à noter qu'au moins deux scribes avaient transcrit ce qui précède.

la valeur de deux cahiers. Il manque en outre un cahier entre les feuillets 38 et 39, probablement perdu dès l'origine (12). Il nous manque donc au total 10 cahiers sur 36 : un peu plus du quart (13).

Dernier détail : vers l'angle supérieur externe de la première page, on remarque une cote EEEE qui paraît du xv^e siècle. On en peut conclure que le premier cahier s'était dès lors perdu, ce qui laisse fort peu de chance de le retrouver. D'autres cahiers, par contre, pourraient avoir été la proie de quelque collectionneur humaniste, comme les Pithou, et se retrouver dans quelque recueil factice d'une bibliothèque privée ou d'une bibliothèque publique insuffisamment inventoriée...

A défaut des indications de date et de lieu qui peuvent avoir figuré sur les première ou dernière pages perdues, l'examen attentif du manuscrit nous révélera divers éléments de son histoire.

II. Notes marginales

Au feuillet 99v, en interligne, on relève ce souhait :

Rodulfus episcopus uiuat in aeternum! (14). Deux évêques de ce nom siégèrent à Laon, dans la première moitié du x^e siècle (896-921 et 936-948), trop proches pour qu'on puisse attribuer certainement cette mention à l'un plutôt qu'à l'autre. Du moins notre manuscrit était-il dès lors à Laon (15).

Toute une série de notes marginales nous attestent qu'il y était déjà au moins depuis le troisième quart du ix^e siècle, car on y reconnaît avec certitude la main du maître Martin Scot. Telles sont :

— une recette diurétique :

Ad urinam prouocandam, probatissimum remedium est potio clara de petrosilo et apia et saxifrica cum pipere et melle (f. 133v) ;

— plusieurs commentaires du texte :

Pulchra ratio de febribus (f. 11v) ;

Aqua frigidissima cum sale utilima est febricitantibus et constipatis (f. 11v) ;

Pulchra ratio de oculis (f. 13r) ;

12) A l'intérieur du long chapitre VIII et correspondant exactement aux recettes 100-168, n'étant donc signalée ni au début ni à la fin par une formule ou même une phrase interrompue, cette lacune a pu échapper à qui ne disposait pas d'un autre exemplaire de contrôle.

13) Soit tout ou partie des pages 2-17, 80-100, 136-156, 306-336, 384-400, 550-566 et 582-629 de l'édition Liechtenhan.

14) Niedermann a lu *iuuat* au lieu de *uiuat*, ce qui ne donne aucun sens plausible !

15) Outre les deux évêques de Laon, on ne connaît de ce nom qu'un archevêque de Bourges (840-866) et un évêque de Chalon-sur-Saône, mal daté (cf. L. Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, tables). Assez vraisemblablement, d'ailleurs, ils appartiennent tous quatre à la grande famille bourguignonne qui a notamment donné le roi Raoul : l'illustre famille bavaroise des Guelfe, d'où était issue la belle Judith, mère de Charles-le-Chauve.

Ad urinam purgandam: p[ro]xissimū remediū ē . potio clara de petrosilo
 et apio . et saxifrica cū pipere ⁊ melle .

Aluminis fissi . xi . Turgacanthi ꝛ . i . Turgacanthum
 pridie aqua maceratum alumine oratio admisce
 ri oportet . Deinde fieri pastellus addena
 ris semissem uel tertiae de tertia datur
 ex parte crathis . tribus

Saxifrica .
Aqua in nos saxifrigam appellamus huius contuse
 Denarius unus exaque crathis foribus ꝑ dies
 Quatuor . xxx . datur eodem modo data hierobotane ꝑ dent
 quannos uettonicam dicimus .

Multoscum administrationem effectus audiimus
 Narrantes . casilini nasei in lapidicibus besta

Bibl. Mun. de Laon - Ms. 420, fol. 133 v (légèrement réduit) :

Dans la marge supérieure, recette diurétique de Martin Scot.

Dans la marge latérale, deux manchettes, contemporaines.

Sous le mot *Saxifrica*, on peut distinguer les trois points désignant la recette XXVI.8, au scribe des extraits.

Le premier scribe avait tellement appuyé sa réglure qu'il a plusieurs fois coupé le parchemin ; mais il n'a pas mis la feuille au rebut !

Contradicit taliare et coquere (f. 13r) (16) ;

Aloes mollit uentrem (f. 178v) ;

Solutio optima (f. 186v : XXX.75 et 79) (17) ;

— d'assez nombreuses gloses, d'importance mineure, dont je relève seulement quelques exemples :

quia dragma graece, denarius latine dicitur (f. 10v) ;

herba mercurialis, id est herba modalis (f. 178r) ;

Veratrum, id est elleborum (f. 179v) ;

Bilis, id est fel et nigra colera (f. 179v).

Toute une autre série de notes marginales est d'une petite écriture, apparemment contemporaine, que nul autre exemple, du moins à ma connaissance, ne nous permet d'identifier formellement. J'y relève :

— deux recettes médicales particulièrement remarquables :

ad podagram, recens stercus pauonis superalliga et multum proderit, probatum est (f. 69v) ;

Dissenteria quae currancia dicitur hoc modo curatur : interiorem corticem nigrae spinae fortiter contere, et post parum uini commisce, et presso iusso egro da bibere ; spero dei clementia sanabitur infirmitas (f. 157v) ;

et deux fois l'observation *profuit* (f. 7v) (18) ;

— trois citations littéraires :

nil agit exemplum, litem quod lite resoluit (f. 7v) (19) ;

Fraxinus in siluis, pulcerrima pinus in (h)oris (f. 51v) (20) ;

Nec paries, geminus detinuit facinus ;

Furis habes nomen ; ueniat tibi nominis omen !

Es furatus equam, nocturno tempore, nequam ! (f. 152v) (21) ;

— une réflexion morale et une réflexion dogmatique (22) :

Ictibus assiduis tundatur turgida ceruix :

Cordis luxurie nupsi plus milies, heu mei ! (f. 16r) ;

16) Dans le passage voisin, Vindicianus réprouvait une chirurgie oculaire passablement brutale, abusant du fer et du feu, du couteau et du cautère.

17) Ceci n'indique ni la bonne « solution » d'un problème ni l'efficace « dissolution » d'un produit, mais un « laxatif excellent ».

18) A vrai dire, on n'aperçoit guère la portée de cette observation, en marge non pas d'une recette médicale, mais d'une affirmation par Cornelius Celsus du caractère quasi divin de la médecine...

19) Horace, *Satires*, II, 3 (vers 103).

20) Virgile, *Bucoliques*, 7 (vers 65).

21) Epigramme ou réplique théâtrale, antique ou médiévale, je n'ai pas su identifier ce texte. Niedermann a lu : *effuratus !*

22) Ce peuvent être des citations, mais je ne les ai pas identifiées.

Induitur natura diuinitas humana : quis audiuit talia, dic rogo, facta ?
(f. 188v) (23) ;

- divers essais de plume d'importance mineure, empruntés le plus souvent au texte voisin (24).

Cet ensemble de notes vaut qu'on cherche à en identifier l'auteur. Pourvu d'une bonne culture générale, tout ensemble théologique et littéraire, il nous apparaît d'autre part comme un médecin avisé ; d'autant qu'il faut aussi lui attribuer un grand nombre d'autres signes marginaux que j'indiquerai ultérieurement. La fiente de paon fraîche est une médecine princière : l'élevage des paons est en effet mentionné dans le Capitulaire *De Villis* et dans les inventaires des intendants royaux. Quant à la recette contre la dysenterie, outre les intéressantes attestations de la « courante » et du « jus », sa conclusion anticipe de sept siècles sur la religieuse modestie d'Ambroise Paré.

Qui donc ? Avec Mme Martinet, je propose l'évêque Pardule, dont la science médicale, doublée d'un certain humour, nous est attestée par une lettre de Loup de Ferrières, écrite au nom de la reine Irmentrude au nouvel évêque élu de Laon (25), une lettre que lui-même écrit à son archevêque Hincmar de Reims (26), et l'importante notice attribuable à Martin Scot qui conclut une recette assez curieuse de psilotron (27).

Mais ce n'est pas tout, car un examen plus minutieux de notre manuscrit nous y montre, parmi des notes mineures, manchettes et autres de diverses mains (28), de nombreux signes critiques empruntés aux grammairiens alexandrins et qui nous sont connus par Isidore (29) : *astérisque* pour attirer l'attention, *cercle pointé* qui pourrait avoir la même signification, *cryphia* pour marquer des recettes obscures, *obèle* surtout, qui est un signe d'élimination. En d'assez nombreux cas, de surcroît, l'obèle a été grattée ou même surchargée du mot utile : que ce fût ou non à bon escient, il y aura lieu d'en discuter en détail ; du moins cela nous montre-t-il que, ni devant leur auteur ni devant leurs prédécesseurs immédiats, nos médecins laonnois ne pratiquaient nullement la passivité du « Magister dixit » et que la science médiévale n'était donc pas la répétition fastidieuse que l'on dit encore trop souvent !

23) Niedermann a transcrit : *dic rogo, talia facta*.

24) L'un d'eux, *Fraximus ad aurium* (f. 44v) peut être une manchette, pour souligner une recette médicale intéressante (VIII, 16). A noter que les premiers mots de la recette contre la *courante* figurent aussi dans les marges du f. 156v, puis du f. 162 v !

25) Lettre 66 de l'édition Levillain (Paris, Belles Lettres, 1964), t. I, p. 224 ; S. MARTINET (*Fédération...*, XVI-1970, p. 161-162).

26) *Hincmari archiepiscopi Remensis opera* (éd. J. Sirmond, Paris, 1645, t. II, p. 838-839).

27) Manuscrits LAON 403, AVRANCHES 235, etc.

28) Très délicate est l'analyse de ces notes mineures, proches de Martin Scot, mais dont fort peu paraissent de sa main : à si peu de traits, on hésite souvent à décider s'il s'agit d'une seule main peu régulière ou de plusieurs mains tendant à l'unité.

29) *Etymologiarum* lib. I, cap. XXI : *De notis sententiarum* (Patrol. Lat., t. 82, col. 96-98). Je les analyserai ultérieurement. Il faut signaler aussi quelques minimes notes marginales en sténographie tironienne, que j'examinerai de même ultérieurement.

III. Recueils d'extraits

Parmi ces diverses notes marginales enfin, il y a une foule de petits points presque imperceptibles mais qui ne sont pas le moins important. Dans les marges des chapitres VIII à XXVI en effet, on peut remarquer, devant quelque 430 recettes, soit deux petits points en ligne verticale (:), soit trois petits points en triangle (voire quatre petits points en losange ou rectangle), soit trois petits points en ligne verticale (:). Qu'est-ce à dire ? On pourrait penser, par exemple, à une indication qualitative : remèdes excellents, bons, médiocres. Deux faits interdisent pareille interprétation : ces petits points forment des séries continues et marquent même les titres des chapitres, qui n'ont évidemment nulle qualité particulière. En outre, alors que Marcellus avait groupé en un seul chapitre, mais non confusément toutefois, les médicaments *ad omnes molestias tussis*, on constate que les remèdes à la laryngite et les remèdes à la bronchite appartiennent à deux séries différentes.

A ces faits, je n'aperçois qu'une explication possible : ces petits points étaient destinés à un scribe chargé de transcrire des séries d'extraits à répartir entre trois brefs recueils, dont voici le contenu :

EXTRAITS A :

VIII — *Ad aurium dolores...* : titre, 1-2-3-4-5, 12-13-14-15, 26, 29-30, 40-41-42, 62, 64, 76-77-78-79-80-81, 85-86 (soit 25 recettes sur 133).

X — *Ad omnia uitia narium...* : titre, 23-24-25, 27, 30, 38-39-40-41, 43-44, 51-52-53-54, 58-59, 61-62-63, 65-66-67-68, 72, 74, 77 (27 sur 82).

XI — *Vitiis labiorum et gingiuis et oscidini et oris ulceribus...* : titre, 1-2, 8, 11, 13, 15, 19, 21, 25, 27, 30-31 (12 sur 38).

XII — *Dentium doloribus...* : titre, 20, 22-23, 28-29-30-31, 33, 37-38-39, 43-44, 51-52-53-54, 57, 60, 63 (20 sur 65).

XIII — *Dentifricia...* : 7 (un seul sur 20, annexé au chapitre précédent).

XIII — *Vuae et faucibus et arteriis et raucedini...* : titre, 8-9-10, 12, 14, 22, 35-36, 38-39, 41, 50-51, 54, 59, 61-62, 70 (18 sur 70).

XV — *Ad anginam uel synanchem...* : titre, 1-2, 8-9, 20, 27-28-29-30, 40, 44, 46, 48-49, 54-55-56, 61-62, 64, 68, 76, 78, 84, 86, 91, 104, 110 (28 sur 110).

XVI¹ — *Ad omnes molestias tussis...* : titre, 6, 8, 10, 12-13, 15, 19, 21-22, 29-30, 34, 37-38, 42-43, 48, 50-51, 54-55, 58-59 (soit 23 sur 59 pour cette première partie du chapitre concernant les maux de la gorge, observation faite que le sirop de la recette 59 est dit aussi bienfaisant pour les phtisiques et que la seconde partie du chapitre, concernant les maux des voies respiratoires profondes et les phtisiques, appartient à une autre série d'extraits).

EXTRAITS B :

XVI² — (*ad phtisicos... et ad empyicos uel pleumoniacos...*) : 92-93-94-95-96-97-98-99-100-101-102-103 (soit 12, parmi les dernières, sur 46, pour cette seconde partie du chapitre, phtisie, hémoptysie et autres maux pulmonaires, judicieusement distingués des affections des voies respiratoires supérieures par notre maître laonnois).

XVII — *Ad suspiriosos uel ad dyspnoicos...* : titre, 2, 4-5-6-7-8-9-10, 13, 16-17-18-19, 22-23-24-25-26-27-28-29, 31, 33, 35-36-37-38, 40-41, 43, 46, 51 (32 sur 52).

XVIII — *Vmerorum et ceruicium doloribus...* : titre, 1-2 (le reste du chapitre a disparu avec les cahiers XVI et XVII) (30).

EXTRAITS C :

XX — *Ad omnia stomachi uitia...* (le début du chapitre manque, titre et recettes 1-26) : 27-28-29-30-31-32, 34, 36-37-38-39-40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50-51-52, 54-55-56-57-58-59-60, 63-64-65, 68-69-70-71-72-73-74-75-76, 79, 82-83-84, 86-87-88-89-90, 92-93-94-95-96-97, 99, 101-102-103-104-105-106-107-108-109, 112-113, 115-116-117-118-119-120-121, 123-124-125, 127-128-129-130-131-132-133-134-135-136-137-138-139-140-141, 144, 146-147-148 (soit 99 sur 123 recettes conservées : devant une pareille abondance d'extraits, qui suggèrent des maux particulièrement fréquents, il semble que les 24 éliminations doivent d'abord être examinées comme plus significatives des choix du maître laonnois).

XXI — *Cordis dolori et corco et praecordiis omnibus* : titre, 4-5-6, 9-10 (5 sur 15).

XXII — *Ad eparis siue iecoris uitia...* : titre, 1-2, 4-5, 8-9, 13-14, 17-18, 20 (soit 11 sur 20 recettes conservées ; le reste manque).

XXIII — *Ad lienis siue splenis uitia...* (le début manque, titre et 1-34) : 35-36, 39-40-41-42-43, 45-46, 48b-49, 51-52-53-54-55, 57, 61, 66, 69, 76, 80 (soit 22 sur 47 formules conservées, 48 étant double) (31).

XXIII — *Pleureticis et laterum doloribus...* : titre, 3-4-5-6, 8-9, 12-13 (8 sur 13).

XXV — *Lumborum et coxarum doloribus...* : titre, 1, 5, 10-11-12-13, 15-16-17, 17, 19-20-21, 25-26, 29, 31-32, 35-36-37-38-39, 41, 43-44, 46-47 (27 sur 47).

30) Est également perdu le chapitre XVIII, concernant les maladies de peau, notamment du visage, mais aussi verrues et cicatrices, ainsi que la lèpre et les enflures. A noter, par ailleurs, que les formules XVII, 19, 25, 27, 37-38 sont marquées par 4 points, au lieu des habituels 3 points de la série B ; sans qu'apparaisse la raison ou la signification de cette variante.

31) En effet, plus de 100 paragraphes du manuscrit renferment deux recettes ou même plus. En outre, sur ce point, l'édition Niedermann-Liechtenhan laisse beaucoup à désirer, sa numérotation réunissant parfois plusieurs courtes recettes ou divisant, au contraire, de très longues recettes. Il appartiendrait aux successeurs de Pardule de reprendre le travail et d'y joindre une traduction française...

XXVI — *Renium et uesicae doloribus...* : titre, 1-2-3, 5, 8, 10, 13, 15-16-17-18, 20-21-22-23-24, 27-28-29-30, 32-33-34, 37, 40-41, 45, 53, 55, 58, 60-61-62, 64-65, 69, 73-74, 80, 82-83, 86, 93, 95-96, 103, 108-109, 111, 114, 119-120, 127 (53 sur 135).

Il n'apparaît pas qu'il y ait jamais eu d'extraits des derniers chapitres (XXVII-XXXVI), non plus que des premiers (I-VIII), étant observé que nous manque la totalité des chapitres IIII-V-VI, XVIIIII, XXXII, XXXV et XXXVI.

Conclusions

Que conclure de tout cela ? Sans nul doute, la première série d'extraits (A) nous apparaît comme la plus remarquable, correspondant très exactement vers le milieu du IX^e siècle à ce qu'est encore aujourd'hui notre spécialité d'oto-rhino-laryngologie, qui peut intervenir aussi dans la stomatologie ! Les chapitres précédents concernant les soins capillaires et les soins oculaires ne s'y rattachent évidemment pas. Après la judicieuse coupure du chapitre XVI, nous abordons la spécialité du pneumo-phtisiologue (B). Et la troisième série d'extraits concerne le gastro-entérologue (C). Ainsi, le maître laonnois a fait préparer trois manuels abrégés, pour des subordonnés spécialisés ; on peut supposer en outre qu'il se réservait la cure des maux correspondant aux chapitres où ne sont pas indiqués d'extraits.

Tout cela révèle une organisation exceptionnelle, qui ne saurait guère avoir existé qu'au palais carolingien. Si l'on considère que les petits points, les *cryphia*, une bonne partie des *obèles* et aussi les notes en sténographie tironienne paraissent de la même encre, tout cela corrobore l'hypothèse pardulienne, car on ne voit pas qui d'autre que lui aurait pu avoir au palais la position de notre maître anonyme.

Peut-on maintenant remonter plus haut vers l'origine de notre manuscrit ? Les paléographes s'accordent à le reconnaître comme écrit dans le Nord-Est de la France, entre Seine et Rhin, et dans les premières décennies du IX^e siècle. Personnellement, l'archaïsme de son graphisme et de ses graphies me ferait plutôt pencher pour le dernier quart du VIII^e siècle. Mais où ? Nous avons trop peu de semblables manuscrits pour émettre une affirmation sérieuse. Et si nous ne pouvons déterminer son origine, il ne nous est guère possible non plus de savoir comment il est venu à Laon, s'il n'en est pas tout simplement originaire, ni quand : dès le temps de Ganelon, ou seulement avec Pardule, qui l'aurait trouvé au palais, conservé à son usage et légué à son église...

Un dernier détail, toutefois. Au feuillet 25r, nous lisons un nom : *uuandregisilus*. La différence d'écriture nous interdit absolument d'y voir une signature de scribe ou de réviseur. Un lecteur, un possesseur, ou peut-être une invocation, nous révélant que notre volume aurait pu appartenir antérieurement à la grande abbaye neustrienne de Fontenelle ? Nous savons que sa bibliothèque fut parmi les plus riches de l'empire franc ; mais toute comparaison nous est impossible, car nous ne conservons, ou du moins nous ne connaissons, rien qui ait échappé à la catastrophe du 9 janvier 852.

Quoi qu'il en soit de ces persistantes énigmes, tel qu'il subsiste et malgré ses regrettables mutilations, le manuscrit 420 de Laon nous apparaît comme l'un des plus exceptionnels monuments de la médecine carolingienne. Après cette présentation, il faut en examiner la « matière médicale ».